

# « Ecrire, c'est un bonheur et une malédiction »

**Née aux Bois, successivement secrétaire, verrier d'art, correspondante de presse, correctrice, formatrice pour les cadres de chez BKW, puis pour les migrants, Monique Rebetez s'est mise à l'écriture il y a cinq ans, «pour voir». Elle a vu juste. Son premier ouvrage, «Passage de la Déroute» a été retenu par les Editions Favre (lire encadré). Portrait.**

Monique Rebetez exécute avec sa main de légères contorsions entre de petits piquets imaginaires quand on lui demande de nous raconter son parcours. Une vie en zigzag. Dans les marges de la convention. Une histoire qui n'était pas écrite d'avance.

Elle arrive en 1959 sur le plancher des vaches. Une enfance heureuse, proche de la nature. Son père Marc, instituteur aux Bois, fada d'étymologie, latiniste, helléniste, militant contre la place d'armes aux Franches-Montagnes, est toujours «fourré avec les paysans» dit-elle.

La jeune Monique aurait pu aller au bout de l'Ecole secondaire. Un membre du corps enseignant lui transmettra l'envie de se couler. Elle embraye sur l'Ecole Bénédict à La Chaux-de-Fonds mais n'attrape pas le virus du secrétariat. Après une année dans une entreprise, elle abandonne pour suivre l'Ecole d'arts. Elle y restera une année.

## Verrier d'art, passion avortée

Une rencontre avec le petit-fils de l'un des créateurs des vitraux de la cathédrale Saint-Nicolas, à Fribourg, lui fait commencer un apprentissage de verrier d'art. Mais l'atelier ferme alors que l'adolescente n'est active que depuis un an et demi. Un an par-ci, un an par-là: «Je n'avais pas de métier. Juste un diplôme de sténo-dactylo».

Puis ses amours la conduisent à Moutier. Un mariage, deux enfants, un emploi de secrétaire et la crise horlogère. Au chômage, elle postule à gauche, à droite. Comme correspondante de presse au *Démocrate*, elle est



**Enfant des Bois, Monique Rebetez a sorti son premier ouvrage, «Passage de la Déroute», publié par les Editions Favre à Lausanne. Portrait d'une jeune écrivain.**

prise! Comme «relecteur de textes» pour un traducteur, elle est prise!

Grâce à M. Bergmann, Monique Rebetez est correctrice depuis plus de 30 ans. Elle relit la communication des grandes organisations nationales, des rapports de la FINMA au journal pour enfants *Rataplán*, en passant par les communiqués de la Fédération des églises protestantes suisses (FEPS). Mais comme les fautes d'orthographe c'est un peu juste pour tourner, elle devient enseignante en français. D'abord pour les têtes pensantes des Bernische Kraftwerke (BKW), puis pour les jeunes réfugiés de l'Association jurassienne d'accueil des migrants (AJAM).

## Le feu pour la lecture

Aujourd'hui, tous ses zigzags l'ont menée à l'horizontalité des mots. Il faut retourner aux Bois pour comprendre leur importance. Une enfant

qui ne veut pas dormir, qui veut lire et camoufle, sous son duvet, la lampe de chevet pour ne pas se faire prendre et manque de mettre le feu à la maison.

L'amour de la lecture continue de brûler à l'adolescence. Après la bibliothèque verte, razzia dans la bibliothèque du papa. Des livres d'art, d'histoire, de poésie. «Mallarmé, j'aimais bien parce que je n'y comprenais rien. Il y avait de belles choses». Puis Zola, Maupassant, Pagnol nourrissent son imaginaire, ses goûts. Le goût des histoires avec des gens simples où un petit événement, un non-dit vont faire chavirer des destins.

Dans son activité de correctrice, Monique Rebetez conte fleurette avec «le mot juste». Elle graille. Les gens de la FEPS l'ont surnommée «la chieuse». Elle en est presque fière. Et puis, face aux textes, elle s'inscrit dans la continuité, dans l'héritage paternel pédagogique. «J'aime apprendre. Quand je n'apprends pas, je m'emmerde» lâche-

t-elle. Avec les migrants, elle rompt la solitude, apprend de l'autre et à l'autre.

Bon, et l'écriture dans tout ça? Monique Rebetez dit y être venue pour voir si elle «était capable de pondre un texte sur plus de 100 pages». C'était il y a cinq ans. Une manière fraîche de présenter la chose. Ça change des discours ronflants. On aurait presque des doutes sur l'authenticité d'une telle affirmation. On se trompe. «Je n'ai jamais voulu être devant. Si j'écris, c'est parce que je ne sais pas parler. C'est mon moyen d'expression privilégié, comme l'eau est mon élément».

## Une grande sauvage

La création la renvoie à ce qu'elle est, à ses gènes. Elle l'avoue sans gêne: «Je suis une grande sauvage, toute la famille est sauvage».

Alors, très vite, se mettre devant un ordinateur est devenu une impérieuse nécessité. Ou quand le bonheur de la belle phrase succède à la malédiction d'un besoin qui ne la quittera plus. Des zigzags à jamais.

Randy Gigon

## Une semaine déroutante

«Passage de la Déroute», premier roman de Monique Rebetez, raconte la semaine déroutante de Claire et Alexandre, un couple sous tension en vacances dans le Cotentin (Normandie). Claire, qui a subi le désir de son mari de ne pas avoir d'enfants, se lie avec une adolescente orpheline, cependant qu'Alexandre mène l'enquête pour connaître l'histoire de cette jeune fille. Ce récit autour de la filiation, entouré de non-dits et de malentendus, écrit avec humour, suspense et émotion, est disponible dans toute la francophonie aux Editions Favre à Lausanne. (rg)

## brèves

### MUSIQUE

#### Carrousel drague l'Allemagne

Le groupe franco-jurassien Carrousel part à la conquête de l'Allemagne. Emmenée par le Djoulais Léonard Gogniat et sa compagne Sophie Burande, la formation repart sur les routes. Elle écumerà de nombreuses scènes pour présenter son nouvel album «Filigrane». La tournée prévoit notamment neuf dates chez nos voisins d'outre-Rhin. (per)

### SAIGNELÉGIER

#### Un énergique Alain Chapatte

L'association Franches Energies a tenu son assemblée générale, mercredi soir, à Saignelégier. Une vingtaine de membres était présente. Ce soir-là, l'habitante des Enfers Annemarie Balmer a annoncé sa démission du poste de présidente. C'est Alain Chapatte, des Bois, qui lui succède. L'homme œuvre professionnellement dans le domaine de l'énergie durable. (per)

### LES GENEVEZ

#### Des comptes bénéficiaires

Quatorze ayants droit ont assisté, jeudi, à l'assemblée communale. Ils ont approuvé les comptes 2018, qui laissent apparaître un bénéfice de 12 855 francs, et ratifié un crédit, de 32 000 francs, destiné à la réparation de la station de pompage des eaux usées. Enfin, Viviane Strambini a été nommée à la commission du Cercle scolaire La Courtine. (pha)